Études photographiques

7 | Mai 2000
Par les yeux de la science/Surréalisme et photographie

# Hervé GUIBERT, *La photo inéluctablement*, Paris, Gallimard, 1999, 520 p., 150 F.

**Guillaume Ertaud**

**Édition électronique**
URL : https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/211
ISSN : 1777-5302

**Éditeur**
Société française de photographie

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 mai 2000
ISSN : 1270-9050

**Référence électronique**
Guillaume Ertaud, « Hervé GUIBERT, *La photo inéluctablement*, Paris, Gallimard, 1999, 520 p., 150 F. », *Études photographiques* [En ligne], 7 | Mai 2000, mis en ligne le 18 novembre 2002, consulté le 09 juin 2022. URL : http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/211

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

# Hervé GUIBERT, *La photo inéluctablement*, Paris, Gallimard, 1999, 520 p., 150 F.

Guillaume Ertaud

1 Des quelque 400 articles rédigés par Hervé Guibert entre 1977 et 1985 pour la rubrique photo du Monde, les éditions Gallimard ont retenu plus d'un tiers pour composer le recueil posthume La Photo, inéluctablement. L'activité critique de l'écrivain coïncide avec l'épanouissement du paysage photographique français, qui impose au quotidien de référence qu'est Le Monde d'ouvrir ses pages à l'actualité du médium. Étranger à la culture photographique, Guibert, qui fait alors ses débuts d'écrivain, trouve dans sa capacité d'écriture les ressources qui permettent au journal de remédier à l'absence d'un spécialiste d'une discipline alors en voie de constitution.

2 Face aux images, Guibert ne déploie pas une technique systématique, ne s'appuie pas sur une terminologie qu'il ne maîtrise pas et dont il se tient soigneusement écarté. Ses commentaires, ses choix, ses analyses, ses silences (qu'il semble préférer aux attaques frontales) ne sont que rarement marqués par les références obligées ou les découpages stylistiques. Au mieux se permet-il certains rapprochements entre photographes, certaines filiations qui accommodent son propos. Sa capacité d'écriture vient à la rencontre de l'univers du photographe, plutôt relais de l'oeuvre que froide dissection. L'homme de lettres n'est jamais bien loin, même quand il s'agit d'images, surtout quand il s'agit de photographie: "une infiltration de la photo dans le texte", écrit-il en août 1979, faisant le point des tendances photographiques - "infiltration" à laquelle il donnera le rôle principal dans L'Image fantôme (éditions de Minuit, 1981), recueil de textes courts questionnant la photographie, unique objet, origine protéiforme, ferment littéraire. Les articles du Monde portent la trace d'un procédé similaire, la finalité littéraire en moins. Fil conducteur de la rubrique, le photographe apparaît comme un personnage en puissance - les images formant le matériau nécessaire à sa constitution, à son histoire. L'appétit d'écriture vient en les observant. Guibert se délecte de Weegee, Diane Arbus, Sander, Atget, affectionne la portée fictionnelle de Duane Michals, Sophie

Calle. Il n'est pas rare qu'il passe de l'autre côté des photographies, se hasarde dans l'image, collecte les détails qu'il accole pour recomposer l'atmosphère d'un accrochage, d'une publication, ou pour tracer le portrait de l'auteur.

3 La photographie comme moteur de l'écriture, comme pré-texte, est la thématique forte de ce recueil, et en constitue l'intérêt principal. Le simple déploiement chronologique des articles camoufle ce trait déterminant, et participe à l'essoufflement de la lecture. Confier à un écrivain la tâche de témoigner d'une discipline à laquelle il est jusqu'alors étranger, est symptomatique de l'attitude à l'égard d'un médium hybride, dont l'aptitude à faire oeuvre est loin d'être évidente. La place consacrée à la photographie dans les colonnes du Monde, jusqu'à la naissance de la rubrique photo, se limitait à de rares illustrations d'articles. L'installation de la chronique au coeur des pages culturelles témoigne d'une réelle ouverture. C'est par l'écriture que cette brèche s'opère et, en l'absence de repères, les mots ont pour rôle de baliser le nouveau territoire.Guibert trouve un terrain favorable dans la photographie, propice à la projection de sa subjectivité d'écrivain. Il y rencontre deux éléments fondamentaux de son oeuvre: l'aptitude à la narration et la propension à susciter l'émotion. Cela garantit l'unité de sa pratique critique et donne un sens, une lisibilité à la rubrique. L'approche littéraire d'oeuvres plastiques qui se manifeste chez Guibert n'a certes rien d'inédit en matière de critique d'art. Mais cette particularité prend tout son sens si on la confronte aux avancées de la création photographique contemporaine, pour laquelle la littérature a pu constituer un modèle d'investigation. Une telle mise en perspective manque au recueil, et ternit l'image de l'activité critique de Guibert - lui qui avait su pourtant installer cette rubrique dans les pages du quotidien, lui conférant une tonalité et une identité qui autoriseront sa pérennité.